



HAL
open science

Trésors d'archives : à la rencontre de la collection d'antiquités égyptienne du musée Rodin

Nathalie Kayser-Lienhard

► **To cite this version:**

Nathalie Kayser-Lienhard. Trésors d'archives : à la rencontre de la collection d'antiquités égyptienne du musée Rodin. Bulletin de la Societe française d'egyptologie, 2011, 179, pp.16-28. halshs-03954685

HAL Id: halshs-03954685

<https://shs.hal.science/halshs-03954685>

Submitted on 24 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

**BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE**

N° 179

Mars 2011



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

N° 179

Mars 2011

1. Compte rendu de la réunion du 3 mars 2011	2
2. Nouvelles de l'égyptologie	2
3. Actualité de la recherche:	
— M. Michel DEWACHTER, UMR 8167 du CNRS : <i>Remarques et hypothèses à propos d'une collection égyptienne: le cas de l'hotel de Brissac</i>	5
— Mme Nathalie LIENHARD, Université Paris-Sorbonne - UMR 8167 du CNRS: <i>Trésors d'archives: à la rencontre de la collection d'antiqui- tés égyptiennes du musée Rodin</i>	16
4. Communication:	
— Mme Marie-Cécile Bruwier, Directrice scientifique du Musée Royal de Mariemont (Belgique): <i>Enquête au sujet des fragments d'un couple colossal d'époque ptolémaïque conservé au Musée Royal de Mariemont</i>	29

En couverture :
Ptolémée XII offrant les collyres.
© Musée Rodin.

Trésors d'archives : à la rencontre de la collection d'antiquités égyptiennes du musée Rodin

Nathalie KAYSER-LIENHARD – Université Paris-Sorbonne – UMR 8167 du CNRS

Plongée dans l'intimité d'un Auguste Rodin sculpteur et collectionneur, en collaboration avec Bénédicte Garnier, du musée Rodin¹, je souhaiterais présenter brièvement aux membres de la Société l'évolution de mon travail concernant les reliefs de la paroi ouest de la Salle de Pount du sanctuaire de Répît à Wannîna (Athribis).

Ce temple ptolémaïque situé près de Sohag est en cours de dégagement et d'étude par l'équipe du professeur Christian Leitz, en collaboration avec le Conseil suprême des antiquités d'Égypte (CSA). Le 15 octobre 2008, Chr. Leitz avait présenté à notre Société ses réflexions relatives à l'attribution du temple soit à la déesse Répît, soit au dieu Min, à partir de textes tout juste traduits².

Les reliefs supérieurs de la paroi ouest de la salle dite « de Pount » de ce sanctuaire, décorés sous Ptolémée XII, père de la très célèbre Cléopâtre VII, furent acquis par Auguste

Rodin qui, devenu riche et célèbre, utilisa sa fortune et son carnet d'adresses pour constituer une collection d'environ 6000 « antiques » selon l'appellation de l'époque. Cette collection est exceptionnelle tant par son volume, la qualité et la dimension des œuvres réunies que par la personnalité et le prestige de l'artiste qui l'avait constituée³. Comportant

¹ Voir la présentation du programme dans N. Kayser-Lienhard – B. Garnier, « Étude et publication de la collection d'antiquités égyptiennes d'Auguste Rodin : genèse d'un programme », *Egyptian & Egyptological Documents, Archives, Libraries* 1 (2009), p. 77-82 et pl. XL-XLIII.

² Chr. Leitz, « Le temple de Ptolémée XII à Athribis. Un temple pour Min(-Rê) ou pour Répît ? », *BSFE* 172 (octobre 2008), p. 32-51.

³ Cf. les recherches de Bénédicte Garnier présentées d'octobre 2008 à février 2009 au musée Rodin dans le cadre de l'exposition *La passion à l'œuvre. Rodin et Freud collectionneurs*, Paris, Éditions Nicolas Chaudun / Éditions du musée Rodin, 2008 et B. Garnier, *Rodin. L'Antique est ma jeunesse*, Paris, Éditions du musée Rodin, 2002.

environ 800 objets égyptiens, elle a été conservée dans son intégrité depuis la mort d'Auguste Rodin en novembre 1917. Il s'agit d'une collection privée, incluse dans la donation faite à l'État par le sculpteur afin de créer un musée à son nom, destiné à conserver d'une part ses œuvres et son fonds d'atelier, d'autre part sa collection d'antiques et son mobilier.

Cécile Goldscheider, dans l'introduction du catalogue de l'exposition *Rodin collectionneur*⁴ – où quatre reliefs de Wannîna étaient exposés parmi une sélection de 105 œuvres égyptiennes – écrit :

« Ses premiers achats (ceux de Rodin) datent de la fin du XIX^e siècle ; vers 1895 sa situation matérielle s'est enfin améliorée, les commandes officielles qui lui rapportent peu d'argent et beaucoup de tourments sont compensées par les commandes de grands collectionneurs européens. Deux d'entre eux ont enrichi leur pays par leurs donations : Carl Jacobsen, avec la Glyptothèque Ny Carlsberg à Copenhague, Raoul Warocqué, qui légua à l'État belge en 1917 son château de Mariemont et ses collections. Le troisième, August Thyssen, a réuni une importante collection qui est aujourd'hui présentée à Lugano (Villa la Favorite). »

La documentation concernant les reliefs de la Salle de Pount est incomplète, très diversifiée et délicate à

raccorder. Fort heureusement, trois études étalées dans le temps m'éclairent pour la reconstitution des scènes.

Le premier à s'intéresser au site fut l'archéologue anglais Flinders Petrie. Il effectua au tout début du XX^e siècle une brève campagne sur le site d'Athribis où il avait repéré sept ans plus tôt les restes enfouis d'un temple. Organisée dans le cadre de la *British School of Archaeology* (afin de former des étudiants), cette mission effectua différentes recherches dans le secteur. Publié à Londres en 1908, son *Athribis*⁵ comporte – entre autres – des dessins, des relevés, des clichés, la description des scènes visibles et la traduction de certains textes du temple de Ptolémée XII Néos Dionysos dit *Aulète*. S'agissant d'une simple mission de repérage, le relevé de la documentation accessible est incomplet ; mais, par chance, celui de la paroi ouest de la Salle de Pount, en partie acheté par Rodin, est complet (fig. 1) : nous y trouvons un relevé des inscriptions et une indication des personnages divins ou royaux, acteurs des six scènes d'offrandes gravées

⁴ *Rodin collectionneur*, Paris, musée Rodin, 1967-1968.

⁵ W. M. Fl. Petrie, *Athribis* (BSAE 14), Londres, 1908.

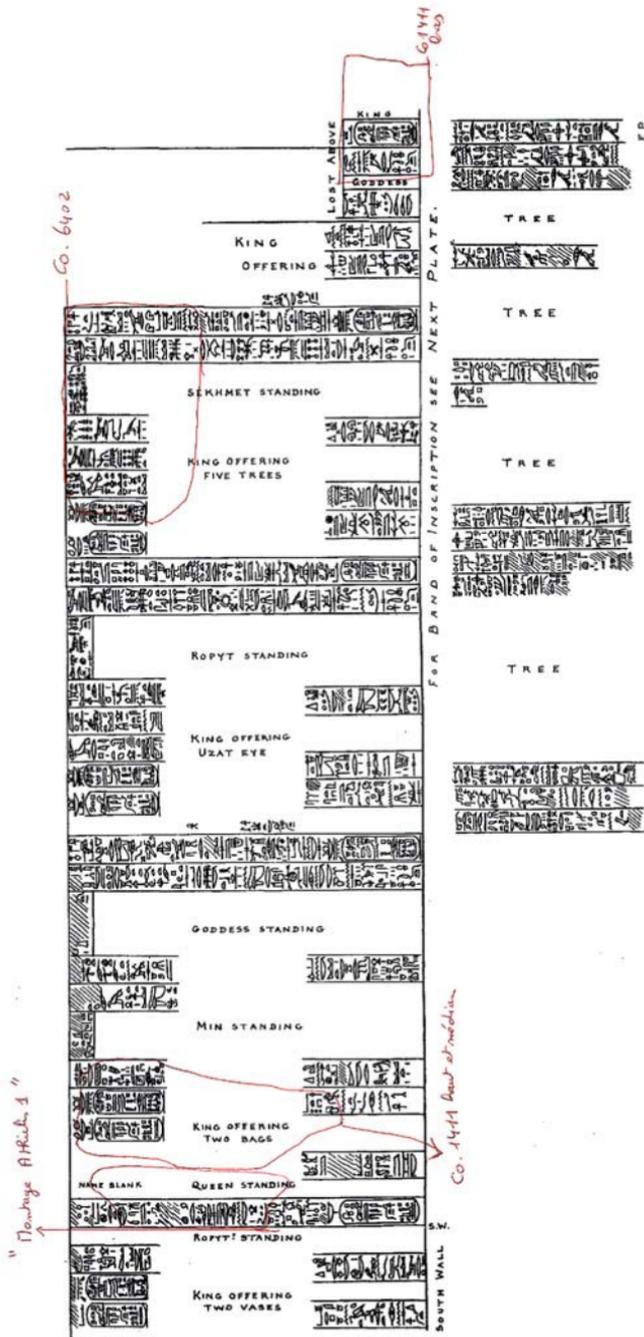


Fig. 1. Salle de Pout, paroi ouest : d'après Petrie, *Athribis*, pl. XVII.

sur la paroi. C'est ce précieux schéma qui, bien qu'effectué il y a plus d'un siècle, dans des conditions difficiles et sur un site abandonné, sert de trame à notre reconstitution.

En 1991, l'égyptologue belge Nathalie Baum a fait une campagne de photographies *in situ* et publié les inscriptions de cette paroi dans les *Hommages à Jean Leclant*⁶, ajustant sur la planche XVII de Petrie les reliefs encore en place à Wannîna et les reliefs alors connus du musée Rodin. Avec les nouveaux témoignages concernant cette paroi retrouvés depuis au musée, N. Baum est chargée de compléter son étude des inscriptions.

Tout récemment, le site de Wannîna a connu un regain d'intérêt⁷. Les travaux de Chr. Leitz dans le temple sont en cours de publication à l'IFAO⁸. À mesure des parutions, les informations concernant la salle dite « de Pount » apportées par cette série, intitulée *Athribis*, seront référencées dans le catalogue de la collection d'antiquités égyptiennes d'Auguste Rodin, que Bénédicte Garnier et moi-même préparons et présenterons en ligne sur le site du musée (fin 2011-début 2012). Les reliefs sont conservés à Meudon, ancien lieu de résidence et atelier de Rodin⁹.

La documentation iconographique s'appuie sur deux supports différents, les clichés et les dessins. Les clichés d'archives se révèlent indis-

pensables à la lecture de la paroi : les reliefs acquis par Rodin n'ont pas encore tous été localisés dans le musée et seules d'anciennes photographies¹⁰ nous permettent de reconstituer les parties manquantes. Par exemple, examinons la scène 2 du décor « King offering two bags » – planche XVII de Petrie, deuxième scène à partir de la gauche – correspondant à l'« offrande de collyres » de l'étude de N. Baum : Ptolémée XII et son épouse y présentent une offrande de collyre vert et de collyre noir au dieu Min et à la déesse Répit.

Soucieux de préserver des reliefs fragiles et déjà altérés, et afin de pouvoir les accrocher aux murs, Auguste Rodin avait demandé au sculpteur et ébéniste japonais Kichizo

⁶ N. Baum, « La salle de Pount du temple de Reptyt à Wennina », dans *Hommages à Jean Leclant* (BdE 106/2), 1994, p. 23-37.

⁷ Voir R. El-Sayed, « The temple of Min and Repit at Athribis », *Egyptian Archaeology* 32 (Spring 2008), p. 20-24 et page de couverture.

⁸ Chr. Leitz – D. Mendel – Y. El-Masry, *Athribis II. Der Tempel Ptolemaios XII. Die Inschriften und Reliefs der Opfersäle, des Umgangs und der Sanktuarräume*, Le Caire, IFAO, 2010.

⁹ A. Le Normand-Romain – H. Marraud, *Rodin à Meudon. La Villa des Brillants, s. l.*, musée Rodin, 1996.

¹⁰ Clichés de la publication de Petrie, clichés du musée (contemporains de Rodin, pris dans les années 1960 ou bien préparés en vue du futur catalogue), clichés de la mission d'étude de N. Baum à Wannîna.



Fig. 2a. Salle de Pount, paroi ouest, scène 2. Musée Rodin Co. 1411.
© Musée Rodin / Chr. Barajat (2009).



Fig. 2b. « Montage Athribis 1 ». © Musée Rodin.

Inagaki¹¹ de lui réaliser des cadres (fig. 2.a). Le corps des personnages avait été réparti sur trois blocs d'assise très régulière : un pour la tête, un pour le corps et un pour les jambes. Mais comme les montages souhaités par Rodin furent effectués dans ses ateliers par un artiste et non par un épigraphiste, les assises furent mélangées, très harmonieusement d'ailleurs. Et l'on constate que si la tête et le torse du pharaon du relief Co. 1411 appartiennent à la scène 2, les pieds sont en réalité ceux du pharaon figuré dans la scène 6, à l'extrême-droite de la planche XVII de Petrie (où sont indiquées deux colonnes de textes de cette scène). Les jambes appartenant au pharaon du relief Co. 1411 sont, d'après les clichés de N. Baum, restées en place à Athribis.

Une photographie des années 1960 conservée aux archives du musée Rodin¹² (fig. 2. b) représente la reine (assises supérieure et médiane) qui se tenait derrière Ptolémée XII. Or, bien que seule la tête de la reine soit, pour l'instant, localisée dans les réserves du musée, ce cliché d'archive nous permet de restituer la partie médiane de son corps. Ses jambes seraient, tout comme celles du roi, encore en place dans le sanctuaire d'Athribis. Il est intéressant de remarquer que Kichizo Inagaki a effectué ce montage – très délicat en raison de l'état de conserva-

tion de la pierre – sans comprendre qu'il se raccordait avec la figure du pharaon (Co. 1411 haut et médian).

Après consolidation et nettoyage des blocs par une équipe de restauratrices¹³, les reliefs Co. 1411 ont été replacés dans l'encadrement Inagaki, lui aussi restauré. Si les reliefs sont ainsi conservés dans le montage souhaité par Auguste Rodin, une reconstitution de la paroi présentant l'emplacement d'origine des blocs est indispensable, en faisant intervenir tous les témoignages existants. Citons, en particulier, les photographies en couleur prises en 1991 dans le temple même par N. Baum, qui a eu l'amitié de me confier ses clichés – conçus à l'origine comme des guides pour la traduction des textes de la Salle de Pount (objet de ses recherches) – pour les utiliser dans le catalogue de la collection du musée Rodin : ces photos des blocs de soubassement (encore *in situ*) permettent une remise en place virtuelle des blocs de la collection Rodin sur la

¹¹ B. Garnier, « Pierre et bois. Kichizo Inagaki – un ébéniste japonais chez Rodin », *Rodin et le Japon*, Shizuoka, Contemporary Sculpture Center, 2001, p. 61-67 ; « Dans l'atelier de Kichizo Inagaki, ébéniste de Rodin », *Rodin, le rêve japonais*, Paris, Éditions du musée Rodin/Flammarion, 2007, p. 87-95.

¹² « Montage Athribis I ».

¹³ Sophie Joigneau et Marie Louis en mai 2005.

paroi du sanctuaire, telle que l'avait vue l'équipe de Flinders Petrie.

La reconstitution s'appuie également sur un autre type de sources, tout aussi précieux : les relevés, dessins et fac-similés. Déjà inclus dans la publication de Petrie, ils témoignent de l'état de la paroi à sa "re-découverte". Nous avons vu que la planche XVII de Petrie permettait de localiser l'emplacement d'origine des trois blocs du relief Co. 1411, assemblés du temps de Rodin. Il m'a donc été possible de retrouver l'emplacement d'origine des blocs du musée Rodin en les comparant avec l'évocation des scènes, soigneusement relevées par Flinders Petrie.

Au Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne (CRES) et dans les dossiers d'œuvres conservés aux archives du musée Rodin (constitués par Bénédicte Garnier), se trouvent les fiches de travail exécutées au début des années 1950 à l'initiative de Jean Sainte-Fare-Garnot¹⁴, alors professeur à la Sorbonne. De Cécile Goldscheider, conservatrice du musée Rodin, il avait obtenu l'autorisation d'étude et de publication de la collection et lancé ses étudiants de l'époque (principalement Claire Lalouette, Jean Leclant et Jean Yoyotte) sur la rédaction d'un catalogue. Resté embryonnaire, ce catalogue a néanmoins abouti en 1967 à

l'exposition *Rodin collectionneur*. Les fiches sont toutes incomplètes, mais clichés ou dessins peuvent contribuer à reconstituer certaines parties de blocs, altérés depuis lors. Nous avons, par exemple, trois manières différentes de traiter la déesse du relief Co. 6402, qui reçoit du souverain un plateau portant cinq arbustes¹⁵. Si en 1950 Sainte-Fare-Garnot s'intéressait essentiellement aux inscriptions (fig. 3. a), Flinders Petrie avait copié la scène entière dès 1908 (fig. 3. b)¹⁶ ; et, en 2007 et 2008, lors d'une campagne menée par Nathalie Couton-Perche¹⁷, les fac-similés sur calque des reliefs, y compris ceux de Wannîna, dont le musée Rodin a financé la réalisation, ont eu pour but principal une étude approfondie des signes (fig. 3. c).

Des échantillons de pierre ont été systématiquement prélevés et sont analysés dans le cadre d'un partenariat entre le Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) et le musée Rodin. Cette étude étant encore en cours (la première phase concerne tous les reliefs

¹⁴ W. R. Dawson – E. P. Uphill – M. L. Bierbrier, *Who was Who in Egyptology*, Londres, EES, 1995 (3^e éd. révisée), p. 162-163.

¹⁵ Fl. Petrie, « King offering five trees » ; N. Baum, « Offrande de plantes » (scène 4).

¹⁶ Petrie., *op. cit.*, pl. XVI.

¹⁷ Égyptologue de formation, Nathalie Couton-Perche est dessinatrice au département des Antiquités égyptiennes du Louvre.

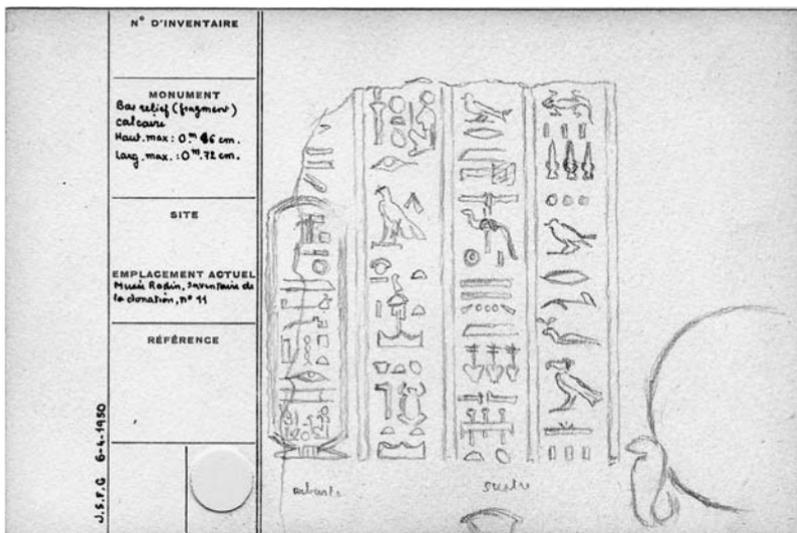


Fig. 3a. Relief Co. 6402 : fiche J. Sainte-Fare-Gamot du 6 avril 1950 conservée au CRES.
© Paris-Sorbonne.



Fig. 3b. Petrie, *Athribis*, pl. XVI.



Fig. 3c. Musée Rodin Co. 6402. © Musée Rodin / Fac-similé N. Couton-Perche (2007).

de la collection d'antiquités égyptiennes), les résultats n'en ont pas encore été communiqués au musée.

Comment arriver, à partir d'une documentation si diverse, à présenter clairement tous les témoignages qui se complètent pour reconstituer une paroi démontée ? L'idée est venue de Geneviève Aitken, responsable de la documentation des collections au musée Rodin : effectuer un montage en 3D. En cours d'élaboration par le laboratoire Ausonius basé à l'Université de Bordeaux III, sous la direction de Robert Vergnien¹⁸, ce montage sera présenté dans le catalogue en ligne des objets égyptiens

de la collection ; ainsi le relief sera-t-il présenté tel qu'il est conservé au musée, selon le montage voulu par Rodin, et, d'autre part, remis à sa place d'origine sur la paroi à l'aide du montage en 3D. Une courte animation permettra au visiteur du catalogue en ligne de replacer les blocs de la collection (présentés dans leur montage Inagaki), à leur emplacement initial dans le sanctuaire.

Une figure manque toutefois dans la scène 2 : celle du dieu Min, dieu ithyphallique si caractéristique, recevant

¹⁸ Les premiers tests viennent de nous être soumis.



F. P.

Fig. 4a. D'après Petrie, *Athribis*, pl. XXIX.

l'offrande de collyres présentée par Ptolémée XII sur le relief Co. 1411. À l'issue de sa campagne sur le site, Petrie avait recouvert de sable les vestiges du temple. Mais dès l'introduction de sa publication, il avait précisé que certains reliefs, restés visibles et par conséquent en danger dans un site non surveillé, devraient être entreposés dans des musées. Pour la représentation de Ptolémée et de son *ka*, qui était située sur la

paroi extérieure ouest de notre Salle de Pount, il écrivit en particulier :

« As these figures were isolated, owing to most of the scenes before them being destroyed, we were permitted by Professor Maspero to remove them to the Edinburgh Museum »¹⁹.

J'ai contacté à ce sujet Lesley-Ann Liddiard, conservateur au département des Cultures du monde

¹⁹ Petrie, *op. cit.*, p. 10 et pl. XXIX.

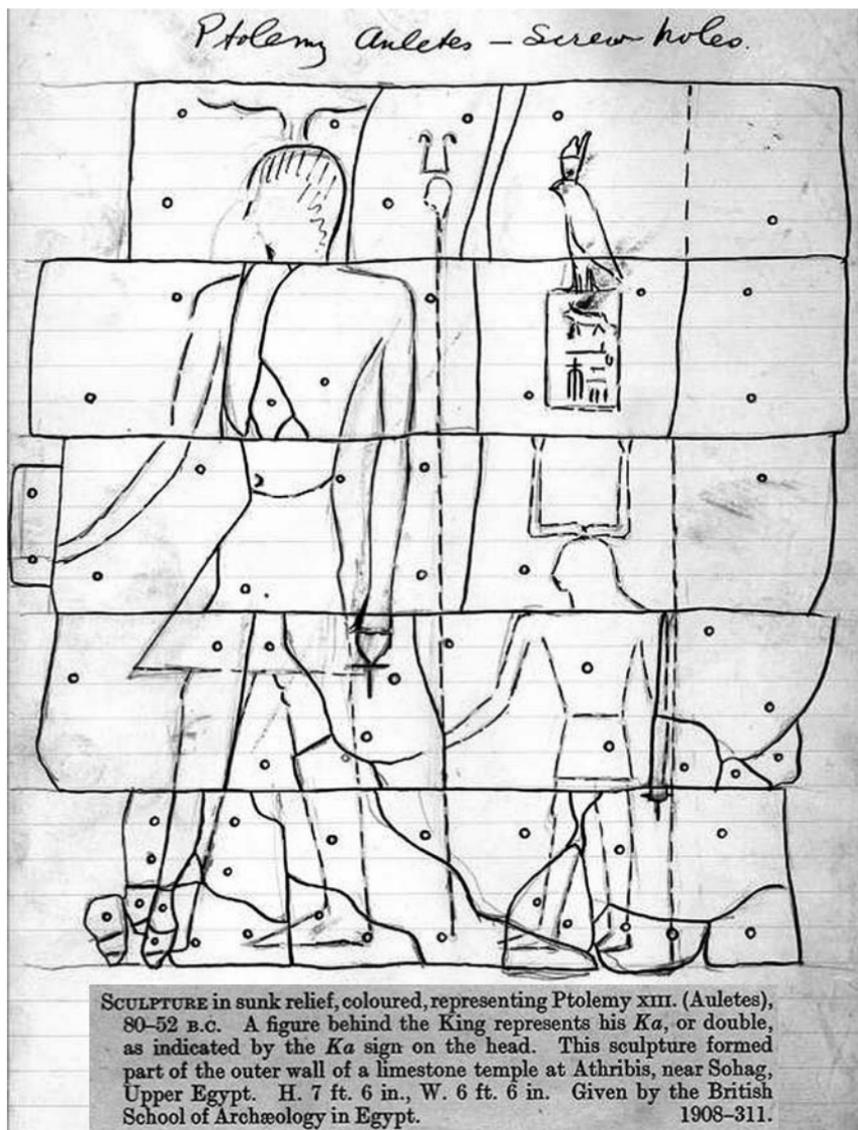


Fig. 4b. Édimbourg, National Museums of Scotland, notice « A.1908.311 + A-HH ». © N.M.S. Édimbourg.

Fig. 4c. Édimbourg, National Museums of Scotland, notice « A.1908.311 + AZ, AA-II Yearbook ». © N.M.S. Édimbourg.

du musée national d'Édimbourg : cette scène (fig. 4. a) y était-elle bien conservée ? En outre, le dieu Min figuré sur la paroi *intérieure* de la même zone ne serait-il pas lui aussi à Édimbourg ? Le musée étant fermé pour travaux, ses collections sont invisibles ; mais Mme Liddiard – qu'elle en soit ici chaleureusement remerciée ! – a trouvé un croquis (fig. 4. b) accompagné de sa notice (fig. 4. c), où nous avons pu toutes deux constater que Ptolémée suivi de son *ka* était en effet à l'abri au musée d'Édimbourg.

À l'heure actuelle, je n'ai toujours pas retrouvé la représentation du dieu Min manquant à notre relief...

Puisse cette communication attirer l'attention sur elle, nous permettre de la localiser et de compléter par l'utilisation du 3D cette splendide paroi, vue par l'équipe Petrie au tout début du XX^e siècle et en cours de reconstitution un siècle après. Flinders Petrie ayant précisé dans son introduction le nom de ses collaborateurs qui ont copié pendant deux mois les reliefs d'Athribis²⁰, retrouver certains de leurs témoignages pourrait aussi faire progresser notre enquête.

²⁰ Petrie, *op. cit.*, p. 2 : Ivo Gregg, Humphry Hill, Ernest Mackay, Gerald Wainwright, John Ward, George Wyatt, et M. Schuler, de Munich.

